

COOPÉRATION COUP DE MAIN

Fête en vue à la Bâtie

*"Le Journal de Genève"
Vendredi 31 mars 1989*

Sensibles à la détresse d'ici ou d'ailleurs, les jeunes de «Coopération Coup de Main» veulent animer ce printemps genevois. Au programme, des journées de rencontre avec des participants célèbres, et une grande fête à la fin de mai

Depuis une année et demie, «Coopération Coup de main» est devenue une référence dans la vie genevoise. En ce mois d'avril, ses animateurs, des adolescents sensibles à la détresse d'ici ou d'ailleurs, reviennent en force sur la scène publique, avec l'organisation de journées de rencontre, dont les participants ont pour nom René Dumont, Harlem Désir ou Albert Jacquard. Et le 27 mai, il convient les Genevois à une grande fête au Bois de la Bâtie.

Premier sujet traité par l'association, lors d'une table ronde, le 12 avril : celui du rôle de l'école dans le processus de marginalisation sociale. Les enseignants peuvent-ils infléchir ce processus ? se demanderont parents et professeurs, autour d'André Chavanne. Le lendemain, les élèves du secondaire sont invités à une journée de rencontre au cycle des Coudriers sur le thème «Ta ville, ton quartier», au cours de laquelle seront abordés les thèmes de la pauvreté, de la marginalité et de la vieillesse à Genève.

Le jeudi 20 avril, Coopération Coup de main s'offre une belle brochette d'orateurs sous le titre «Un homme—un engagement». Harlem Désir, Mann Dibango, Noël Mamère, René Dumont, Jean Ziegler et Albert Jacquard, notamment, viendront au collège de Saussure parler de leur expérience dans la lutte contre le racisme, la faim ou la guerre nucléaire.

Le 26 et le 27 mai, enfin, ce sera la fête : le Bois de la Bâtie accueillera des musiciens, très connus semble-t-il, mais dont les organisateurs ne veulent pas pour l'instant dévoiler les noms ! En 1988, ce festival de musique avait remporté un grand succès, et avait contribué à renflouer la caisse de l'organisation. Les 160.000 francs récoltés au cours de l'année avaient été remis à un village du Sénégal, où un centre éducatif vient de voir le jour, et à différentes associations genevoises d'encadrement social.

Le respect avant la charité

Mais l'aspect récolte de fonds est en fait secondaire pour l'association. «Le premier coup de main, c'est l'asseoir et réfléchir aux problèmes de la personne qui est en détresse, et non porter la main à ta poche» aime dire aux jeunes Tariq Ramadan, président de Coopération coup de main. Autrement dit, l'accent est mis sur l'aspect pédagogique; il s'agit d'éveiller des questions chez les jeunes plutôt que de leur fournir des réponses toutes faites. «Seule la compréhension fonde le respect, sinon on tombe dans la charité» répètent les enseignants membres de l'association.

Dès sa fondation, Coopération Coup de main avait retenu deux pôles d'action : la détresse «de près», celle que vivent certains habitants de Genève, et celle «de loin», la misère du tiers monde. Mais pour certains parents, l'approche concrète de la première pose problème. En effet, proposer à des jeunes de 15 ans d'étudier des fileaux qui ont pour nom alcool, drogue ou sida, ne va pas de soi... «C'est pourquoi nous avons



RETOUR DU SÉNÉGAL : respect plutôt que charité (photo Eric Debonneville)

préféré une approche moins directe : plutôt que de voir un toxicomane, nous avons demandé à un travailleur social de fournir un papier décrivant le problème de la drogue» expliquent les organisateurs.

Cette réflexion sur le «mal-être» dans notre canton devrait donner lieu à la publication d'un petit fascicule dans chaque cycle ou collège concerné. Pour ce qui est du tiers monde, c'est l'Amérique latine qui a été retenue pour l'année scolaire 1988-89. En juillet, 20 jeunes s'envoleront pour le Brésil, un pays où l'association soutient une école pour anciens enfants de la rue (41 jeunes s'étaient inscrits pour ce voyage, mais il n'y avait pas de place pour tout le monde !).

Collèges romands intéressés

«Coopération coup de main a grandi vite» constate François Gilliet, membre du bureau de l'association : partie du cycle d'orientation, elle englobe actuellement le secondaire supérieur (où

la coordination est assurée par un collégien de 17 ans, Thierry Apothéoz), mais aussi les centres de loisirs, afin de toucher les jeunes qui ne sont plus scolarisés. Les 28 groupes actuels seront probablement 40 à la rentrée de septembre.

Des collèges lausannois et fribourgeois aimeraient, eux aussi, reprendre le flambeau. Car l'initiative genevoise, qui mise sur le travail de fond auprès des jeunes davantage que sur l'emballement à court terme pour une cause, est unique en son genre : c'est ce qui a décidé Harlem Désir, toujours submergé d'invitations, à accepter celle de Coopération Coup de main.

L'association a encore un vœu : que la subvention que lui accordent actuellement la Ville et le Département de l'instruction publique sur une base annuelle devienne permanente. Les enseignants estiment en effet que, même si leur association est privée, elle s'intègre pleinement dans le travail pédagogique de l'école.